LA MAPPE IMAGINAIRE DES TRACES DU POETE OVIDE A PONTUS EUXINUS, TELLES QU'ELLES APPARAISSENT CHEZ LES AUTEURS DE LA LITTERATURE ROUMAINE

Cristina TAMAȘ
Universitatea „Ovidius" Constanța
cristina_tamas2003@yahoo.com

Abstract:

Exiled to the Daco-Thracian lands at the Pontus Euxinus, Publius Ovidius Naso was the first poet of this space, having spent the last eight years of his life there. In speaking of this famous Roman poet, we touch reality as well as fiction; *this tenerorum lusor amorum* ("witty singer of easy love"), as he titled himself, also writes about unfulfilled, betrayed or unshared love. The poet locates himself on the border between love and despair, but also between revolt and resignation, as evidenced by his works such as *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, *Amores*, *Ars Amandi*, and *Remedia Amoris*. It should also be noted that his works constitute true sources for the history of the region of his exile. In our approach, we propose to reconsider Ovidian thought and we will also follow the architecture of the surroundings and of the inhabitants of Tomis during the time of Ovid, located between the Danube and the Pontus Euxinus. The novels inspired by the life and works of Ovid reveal the configuration of society and the way in which the construction of Tomis of old was fashioned.

Keywords:

Ovidius, Tomis, Pontus Euxinus, architecture, cities, settlements.

Résumé:

Exilé sur les terres Daco-thraces du Pontus Euxinus, Publius Ovidius Naso a été le premier poète de cet espace; il y a passé les huit dernières années de sa vie. En parlant de ce fameux poète romain, nous touchons tant à la réalité qu'à la fiction; ce *tenerorum lusor amorum* («chanteur plein d'esprit de l'amour facile»), comme lui-même s'est intitulé, écrit aussi sur l'amour malheureux, trahi ou non partagé. Il se situe à la frontière entre amour et désespoir, entre révolte et résignation, comme cela ressort de ses œuvres telles que *Tristia, Epistulae ex Ponto,*

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

Amores, Ars Amandi, Remedia Amoris. D'autre part, il faut noter également que ses œuvres constituent de véritables sources pour l'histoire de la région de son exil.

Dans notre démarche, nous nous proposons de reconsidérer la pensée ovidienne et nous allons suivre également l'architecture des places, des habitations de l'époque d'Ovide dans l'ancienne cité de Tomis, située entre le Danube et Pontus Euxinus. Les romans inspirés de la vie et des œuvres d'Ovide nous présentent la configuration de la société et de la façon dont la construction de Tomis de jadis était disposée.

Mots-clés:
Ovide, Tomis, Pontus Euxinus, architecture, cité, places.

Le poète latin, exilé à Tomis apparait dans les huit dernières années de sa vie, épuisé par un stoïcisme serein et l'espoir de revenir sur ses terres natales. Le Poète ne se considère pas vaincu par la mort, il est vaincu par son destin, par l'exil. Ce qui est fascinant dans ces mémoires c'est la permanente parallèle Rome/Tomis qui représente, en fait, un parallèle entre le bonheur et le malheur, entre la certitude et l'incertitude. Cette pendulation permanente entre l'harmonie et l'inquiétude détermine Ovide à faire une constatation triste : il ne vient pas à Tomis par hasard, mais pour mourir „ Et de sunt fatis sola sepulchra meis" („Seulement un tombeau manque à mon destin").

La condition de l'exilé se déroule autour de l'idée de patrie, de pays, autour d'une dichotomie entre l'idée de l'exil intérieur et l'exil extérieur ; la solitude caractérise les deux. Le parcours biographique d'Ovide impose aussi un recours à l'Histoire, à la présentation de la vie des Thraces contemporains à Ovide et de l'ancien Tomis. Par la beauté de son écriture, Ovide a gagné les âmes des habitants de Pontus Euxinus, devenant un emblème du Tomis contemporain.

Dans le roman de Marin Mincu, *Mort à Tomis*. *Le Journal d'Ovide,* le poète latin écrit «Je sais qu'il faudrait mourir bientôt. Mon âme quittera mon corps et il erra pendant quarante jours, en visitant tous les endroits que j'avais visités de mon vivant. Après les premiers trois jours, il rentra dans mon corps avant que celui-ci soit enterré. *Non, jamais! C'est pas vrai que*

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

j'avais jamais habité un tel squelette, s'étonnait-il. Il en dirait dégouté, et après quarante jours, il s'envolera libre vers le ciel.»[1]

À partir de ces mots du personnage ovidien qui anime l'écriture de Marin Mincu, on se propose de dresser un itinéraire de l'âme du poète latin. Le début serait sans doute à Sulmone (nommée Sulmo à l'époque) en Italie où Ovide est né le 20 mars l'année 43 av. J.H., selon ses propres mots transposés en épitaphe.

La ville Sulmone, de son véritable nom Sulmo, de son fondateur Solymus, qui avait lutté à Troyes, à côté d'Enéas, se trouvait aux confins des monts Abruzzi à 158 kilomètres de Rome (la grande Cité du vers ovidien). Voilà comme le poète lui-même décrit sa ville natale „Sulmone... la troisième partie de la contrée des Peligues... un territoire petit mais sain grâce aux eaux qui le traversent".

À Sulmone il y a une réplique de la statue de Constanta auprès de laquelle on trouve un texte signé d'Ovide, de son œuvre de jeunesse où il prévoyait sa gloire posthume. «Et en regardant un beau jour, les murailles de Sulmone, cité riche en eaux, un étranger dirait: Vous ceux qui avez donné un Poète si célèbre, quels que humbles que vous soyez, je vous considère dignes d'estime.»[2]

Notre mappe imaginaire d'Ovide ou la carte fictionnelle commence avec les écrits des chroniqueurs Miron Costin, Grigore Ureche et plus tard, Dimitrie Cantemir, qui font référence encore à d'autres cités : Rome où Ovide a habité tout près de Capitolium, Brundisium (Brindisi d'aujourd'hui) d'où Ovide a pris le bateau vers Tomis, puis la cité de Tomis avec L'Ile Ovide, le lac d'Ovide (chez Cantemir, première partie, chapitre trois), Chilia (tout près du Danube) et le village Isac (probablement Isaccea d'aujourd'hui). Dans son œuvre *Descriptio Moldaviae*[3], (*La Description de la Moldavie,* Partie I, Chapitre III), Dimitrie Cantemir transpose les paroles d'Ovide.

L'erreur commise par Cantemir c'est qu'il place le Lac d'Ovide près d'Akkierman (La Cité Blanche/Cetatea Albă de son temps) en appuyant son argumentation sur l'œuvre de Stanislaus Sarnicius/ Stanisław Sarnicki (*Descriptio veteris et novæ Poloniæ cum divisione eiusdem veteri*

[1]Marin Mincu, 2005, p. 213. (C'est nous qui traduisons du roumain en français)
[2]*Ibidem*, p. 27.
[3]Ecrit en latin entre 1714-1716.

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

et nova/ Description de l'ancienne et de la nouvelle Pologne, avec les anciennes et les nouvelles divisions[4]). Selon les deux sources, Ovide avait été relégué en Sarmatie et dans la cité de Tomis, conformément à ses propres mots. « Que mes os ne seraient pas cachés par la sarmatique terre », qui apparaissent sur sa pierre tombale découverte près de la cité Isak. «Ici gît le Poète dont la furie de César Auguste l'avait forcé de quitter la terre de ses ancêtres. Souvent, il a rêvé, le pauvre, d'être enterré dans ses terres natales. Mais, en vain: le destin lui a conservé seulement cet endroit.»(Sarnicius, Livre 2, Chapitre4 et le dernier.) Comme populations rencontrées sur ses terres, Ovide mentionne à côté des gèthes, les tartares nagaï ou vogaï, surnommés aussi bessi[5]. "Comme j'ai vécu si malheureux entre les bessis et les gèthes."

Plus tard, en 1931, Nicolae Iorga écrit un poème dramatique en cinq actes, *Ovide*, dont l'action se déroule entièrement à Tomis. Le poème finit par la vision d'Ovide en tant que précurseur de la latinité en Dobroudja où il y a les Gèthes, les Scythes et les Romains:

«*Je vois d'autres temps! Les gens sont nombreux… et ce sont des gens bien*
Capables d'affronter les tempêtes des envahisseurs.
Je vois des Gètes. Leur vêtement est barbare
Mais la voix latine résonne sur les lèvres étrangères
Et les Romains arrivent par centaines pour devenir leurs frères.
La même langue les unit et ils ont les mêmes idéaux
Oh, mon sang n'est pas seul sur les bords de la mer des Scythes
Honneur à toi, Rome nouvelle, dont je suis le créateur[6]».

[4]Stanisław Sarnicki, (*Descriptio veteris et novæ Poloniæ cum divisione eiusdem veteri et nova/ Description de l'ancienne et de la nouvelle Pologne, avec les anciennes et les nouvelles divisions,* 1585

[5] Une tribu indépendante des thraces

[6]„*Văd alte vremi ! Poporul e mult… E des și bun*
In stare să înfrunte furtuni de năvălire.
Văd geți. Pe timpul zdravăn e haina barbară
Dar grai latin răsună pe străina buză,
Si vin romani în cete spre a se face frați.
Ii leag-aceeași limbă și au același gând

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

À Tomis, Ovide vit intensément les levers des soleils et les aubes, en se promenant le long de la plage, sous la pluie, il imagine que les gouttes sont en fait les larmes de Médée transformées en pluie littorale. Peu à peu, il réussit à découvrir diverses coutumes des gèthes et il s'en déclare vraiment fasciné. Le rituel de la mort et de l'enterrement sont présentés en menu détail et Ovide constate les grandes différences de mentalités entre les gèthes et les égyptiens. L'étude de la mort n'est pas prise au hasard par le poète latin. Maintes fois il répète qu'il était venu à Tomis pour apprendre à mourir, qu'il pense à un sujet dont le titre serait *Mort à Tomis* et ce volume posthume serait très important pour lui. C'est une occasion de faire des introspections dans son *Je* intérieur, d'analyser ses états d'âme, le tumulte de ses sentiments:

„*La vieillesse, disait-il, est une mort lente qui ralentit le rythme du cœur pour vaincre peu à peu le désir de vivre....Aujourd'hui je ne crains plus la mort. Elle serait un passage naturel d'une étape à l'autre, de la forme physique de mon corps aux formes infinies de mon âme*"[7].

En partant d'un prétexte épique d'un grand impact émotionnel pour la latinité, a savoir l'exil, Viorel Savin écrit une pièce extrêmement complexe suivant le modèle classique, mais qui peut être lue et comprise dans plusieurs clefs: de l'idée d'Eminescu concernant «la douce douleur» à l'idée de Cioran «la souffrance douce d'être roumain» qui implique l'exil, la solitude, et en fin de compte le retour dans le temps parmi les fantômes et les ombres du passé comme une chance unique, de dépasser le présent.

Le monde de Pont Euxin de Viorel Savin est un monde bigarré, les langues sont comme dans la Tour de Babel grâce à la diversité des peuples qui habitent ces endroits. Mais ce monde bigarré vit aussi d'une manière dangereuse car il y a beaucoup de meurtres, de crimes; sous l'influence de l'ivresse, les habitants de la cité deviennent cruels et fous.

La période tomitane dont la population était monothéiste et croyait en Zamolxe a aussi d'autres valences pour Ovide. Là, il change de ton et de

O, sângele-mi nu-i singur pe ţărmul mării scite
Mărire, Romă nouă, al cărei ctitor sunt."
[7] Marin Mincu, *op. cit.*, p. 20.

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

formule poétique, il habille ses vers dans des vêtements nouveaux et de plus, il fait des études sur la religion et les croyances de la population tomitane. Dans le *Journal* de Marin Mincu cela s'entremêle avec le sentiment de regret pour l'âge jeune, pour la distance qui le sépare de la douce Rome.

L'obsession de devenir immortel poursuit Ovide même dans le roman de Michael Solomon. Dans le chapitre *Mourir plusieurs fois*, l'auteur présente le forum de Tomis comme un endroit de la joie et de la fête :

„*Le ciel bleu semblerait faire les couleurs chanter et les gens très bruyants, les marins des trois navires commerciaux ancrés dans le port avaient apporté tant de gaieté que ni même Ovide ne pouvait plus résister à un spectacle si incitant. Ces navires qui transportaient n'importe quelle marchandise dans tous les coins du monde l'emportaient en Grèce ou plus loin. Pourquoi n'oserait-il poser la question à l'un des capitaines? Il regarda autour de lui, en attendant que la présence brusque de l'Empereur lui confirme la triste vérité que lui, Ovide, il avait peur de la liberté. Il avait l'impression qu'Auguste guettait derrière chacune de ses pensées*[8].

„*Sulmona mihi patria est, gelidis uberrimus undis*
Millia qui noviensdistat ab urbedecem"[9]
(Je suis de Sulmone, la ville a fontaines de glace,
Loin de la Grande Cité à quatre-vingt-dix milles)."

D'autres espaces sont présentés dans le roman de Vintila Horia, *Dieu est né en exil* (le prix Goncourt en 1960), qui ont la valeur d'archétypes: le premier est, sans doute, la ville de Tomis où il y a la mer tantôt furieuse, tantôt calme, qui change d'une manière inattendue les frontières de l'horizon à mesure qu'on a l'impression de s'en approcher. L'autre est la cité de Histria. Ovide s'avère impressionné par Histria, car c'est une ville « très belle et très riche»[10]. Histria a été fondée il y a plus de six siècles après la fondation de Rome, en même temps avec Callatis (Tomis et Dionysopolis – Balchik d'aujourd'hui).

Dans le pseudo-journal de Vintilă Horia, Ovide évoque la présence des personnages féminins de la cité de Tomis, en soulignant le fait qu'il ne

[8]Michael Solomon, C*hez moi entre deux mondes*, p. 85.
[9]Ion Andreiţă, 2012, p. 24.
[10]Vintila Horia, *Dieu est né en exil*, p. 62.

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

peut vivre sans femmes. Artémis, la femme qu'Honorius lui avait présentée, est une prostituée. Sa simple présence le rend heureux, en le faisant voir la vie d'une manière différente, en déclenchant un souvenir d'autrefois : une certaine Artémis qu'il avait connue à Athènes, au début de sa jeunesse. Même si le roman de Vintilă Horia respecte les règles du *Journal littéraire,* parfois celui-ci revêt la forme soit d'un essai, soit des remémorations interprétées d'une façon excellente comme des pensées errantes ou même des hypothèses, des réflexions sur les thèmes éternels de la poésie, à savoir: les états éternels de l'existence. Une place à part est accordée à la bénédiction et à la découverte de la religion chrétienne qui était en train de se former. De la sorte, le bout du monde, qui était la cité de Tomis, devient pour Ovide le début de l'existence immortelle, de l'immortalité.

Il y a quelques traits communs chez écrivains roumains qui ont traité la vie du poète Ovide en s'inspirant de son œuvre et, grâce auxquels nous avons construit la mappe imaginaire de la création ovidienne :

1. Tous les auteurs romains ont pris en considération les données historiques, les sources conformément auxquelles le poète latin Ovide, célèbre à Rome grâce à ses poèmes et hymnes dédiés à l'amour, a été relégué à Tomis par l'empereur Augustus qui a sanctionné son comportement. Les recherches ovidiennes essaient de mettre en lumière les vraies raisons de cette relégation. Tous les auteurs, à partir de chroniqueurs Miron Costin, Grigore Ureche et Dimitrie Cantemir, continuant avec les dramaturges Vasile Alecsandri, Nicolae Iorga, Grigore Salceanu, Viorel Savin et, dans la période moderne, Vintila Horia, Marin Mincu et Michael Solomon, ont réussi à récréer et réinterpréter les dernières années de la vie d'Ovide en faisant appel tant aux sources latines qu' aux traits spécifiques de la spiritualité et de la culture roumaines.

2. Bien que la sanction appliquée par Augustus soit moins qu'un exil, les auteurs sont d'accord à dire que l'exil intérieur est plus profond que l'exil extérieur, auquel il se superpose parfois. Tomis représente l'exil intérieur et il est toujours en liaison avec le sentiment d'amour et de regret pour sa ville natale, Sulmone, et pour la Rome bien aimée.

3. La condition de l'exilé devient une condition pour la majorité des auteurs qui ont réussi à se retrouver en Ovide, en le considérant comme un *alter ego* ou bien en disant «Ovidius, c'est moi».

4. L'arrivée à Tomis a signifié pour Ovide le début du déluge ou autrement dit le début de la fin. Pour le poète latin, l'expérience de l'exil est contradictoire. «Elle entretient un va-et-vient entre *ici* et *ailleurs,* entre

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

passé et *futur*, entre *nostalgie* et *espérance*, entre *exclusion* et *inclusion*, entre *le moi* et *les autres*»[11]. De là vient son malheur, mais aussi une autre formule poétique. L'expatriation entraîne chez Ovide une imagination particulière, une idéalisation du pays perdu ou de l'avenir espéré, lui modifiant la formule poétique.

5. Il est très important de souligner que tous les dramaturges et les écrivains qui ont transformé Ovide dans un personnage sont en même temps des chercheurs de l'œuvre du poète latin et ils ont considéré que dans la cité de Tomis, Ovide a changé son discours et sa manière d'écrire la vraie poésie (les *Tristes* et les *Pontiques* ont une valeur reconnue universellement).

En guise de conclusion, l'image créée par les écrivains roumains nous confère l'itinéraire d'un poète plein de talent, un personnage mythique qui a fait surgir de la source de l'amour, la sensualité poétique et la poésie sous l'ombre de la femme vêtue dans les toiles (les vêtements) d'une déesse. Donc, chez Ovide, chaque endroit où il a vécu lui a donné la possibilité de transformer la poésie dans une métaphore de l'amour. Dans son cas on considère valables les mots de Nietzsche:

«*J'ai choisi l'exil pour pouvoir dire la vérité*».

En réalité son exil lui a valu le statut de *célèbre* et de *l'immortel*.

Bibliographie

ANDREIŢĂ, Ion, 2012, „Două milenii de la exilarea poetului Ovidiu, cântăreţul iubirilor gingaşe", in: *Caiete Critice* 3 (293), pp. 23-27.

HORIA, Vintilă, 1960, *Dieu est né en exil*, Paris: Éditions Fayard.

MINCU, Marin, 2005, *Moartea la Tomis. Jurnalul lui Ovidiu* [*Mort à Tomis. Le Journal d'Ovide*], Iași: Polirom.

SARNICKI, Stanisław, 1585, *Descriptio veteris et novæ Poloniæ cum divisione eiusdem veteri et nova/ Description de l'ancienne et de la nouvelle Pologne, avec les anciennes et les nouvelles divisions*, Cracovie.

SOLOMON, Michael, 2012, *Acasă între lumi. Romanul lui Ovidiu* [*Chez moi entre deux mondes. Le roman d'Ovide*], București: Humanitas.

SPÂNU, Petruța, 2005, „Exil et littérature", in: *Acta Iassyencia Comparationis* 3, pp. 164-171.

[11]Petruța Spânu, 2005, p. 164.

BDD-A27367 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)